

La Liberté ne me laisse pas le choix. (suite)

La famille euthanasiée

Outre sa lourde responsabilité face à la misère morale qui sévit dans nos pays de vieille chrétienté, je voudrais encore stigmatiser le rôle pervers du pouvoir vis-à-vis de la famille.

J'entends encore, lors d'une séance de commission parlementaire au sujet de je ne sais plus quel projet qui touchait à l'éducation des enfants, un député socialiste particulièrement fort en gueule (il fut d'ailleurs ministre par la suite), et irrité par mes propos, me lancer : «Monsieur de Roubaix, vous n'êtes pas propriétaire de vos enfants !» Je n'ai pas pu m'empêcher de lui répondre : « Non Monsieur, pas propriétaire, mais c'est moi qui en suis responsable, pas vous, et si je suis ici, c'est pour éviter que vos lois ne m'enlèvent ce devoir au profit de vos appareils.»

Il y a plus de vingt ans de cela et je ne dois pas vous faire un dessin pour vous montrer tous les dégâts que les politiques 'progressistes' qui se sont succédé depuis, ont fait à l'institution familiale.

Depuis le découragement fiscal qu'il y a encore aujourd'hui à se marier, jusqu'à la dépréciation organisée du rôle des parents, la disparition voulue des concepts d'autorité, de responsabilité ou d'autonomie, en passant par la facilitation systématique du divorce, les réglementations en matières patrimoniales, successorales, judiciaires, d'état civil, de patronymes, de majorités pénale, sexuelle et civile, et toutes les procédures qui s'adressent aujourd'hui aux membres de la famille individuellement et aux enfants indépendamment des parents, tout est fait depuis que le 'progressisme' sévit, pour restreindre à peu de chagrin la place de la famille dans l'ordonnancement social. Un summum a été atteint tout récemment, qui galvaude la notion de mariage jusqu'à l'absurde en lui assimilant une institutionnalisation des rapports homosexuels. Et il faut souligner que ce travail de sape a été exécuté cyniquement, envers et contre la volonté des personnes qui citent encore et toujours, avec une naïveté unanime et touchante, la famille comme premier souci et première valeur, dans tous les sondages et dans toutes les études sociologiques contemporaines.

Mais pourquoi me direz-vous cette hargne contre la famille ? Tout simplement parce que la famille est la première des garanties de la liberté de la personne humaine. C'est son creuset, son recours, son port d'attache, son havre, sa ressource. Sans famille, la personne n'est plus qu'un individu, nu face au pouvoir et aux aléas. C'est ce que veut le socialisme : une collectivité d'individus, et surtout pas des personnes revêtues de dignité et d'autonomie

structurée. C'est ainsi que le progressisme matérialiste s'est développé de manière comparable au sida. Celui-ci tue dans notre organisme les éléments qui nous immunisent face à la maladie. Celui-là détruit systématiquement dans l'organisme social toutes les structures qui immunisent le citoyen et lui donne les dimensions de sa dignité personnelle.

La famille est construite sur le principe du don de soi, total, sans compter, qui crée des liens affectifs indestructibles, toutes notions sur lesquelles le matérialisme n'a aucune prise. Elles lui sont donc insupportables, il faut les nier, les empêcher, les ridiculiser, les démoder, bref tout mettre en œuvre pour qu'elles soient réduites à l'impuissance malgré leurs fondements essentiels.

Or si la famille n'est pas la panacée qui, à elle seule, nous guérira de tous nos maux, c'est évident, il n'est pas moins évident qu'elle constitue le creuset irremplaçable de la formation de la libre personnalité de chacun.

Le lien biologique est le seul qui garantisse, (à l'exception de certains parents dénaturés), l'oubli de soi au profit de l'autre.

C'est cet oubli de soi qui justifie l'autorité parentale, c'est lui qui affermit les rapports d'autorité–amour entre les membres de la famille qui se sentent et sont effectivement responsables les uns des autres.

Cette sécurité, cette sérénité affective est le creuset irremplaçable qui sociabilise les enfants tout en leur forgeant une personnalité propre et en leur transmettant les repères moraux indispensables à la vie en société.

Mille fois les éducateurs en ont fait l'expérience : il n'existe pas de palliatif à la famille. En cas de défaut de la famille, toutes les formes de prises en charge des enfants, même les mieux organisées et les plus chaleureuses, se sont révélées n'être que des pis-aller.

Il saute donc aux yeux, que la cellule familiale doive être au centre de toutes les préoccupations de ceux qui prétendent vouloir le bien commun. La famille devrait être, logiquement, le cœur et l'inspiration de tout programme politique intelligent. Hélas, c'est exactement dans la direction opposée que vont nos pays, pour le plus grand malheur de l'Europe et de ses nations dont les politiques euthanasient la famille moribonde avec le consentement plus ou moins actif des partis prétendument démocratiques.

Chers Amis,

Continuons comme cela, de grâce, n'hésitez pas à transmettre tout ce que vous pouvez comme adresses utiles à pascal.de.roubaix@criterium.be;

Merci à tous.

Pascal de Roubaix.

Avenue Eugène Demolder 112, 1030 Bruxelles. Tél : 02/ 646.98.99

pascal.de.roubaix@institut-thomas-more.org